

# Communication relative à l'accueil pèlerin de Monsieur Umberto Gallo le 17 septembre 2024 lors de la réunion du Conseil d'Administration de CAMINO EUROPA COMPOSTELA

Il s'agit de l'hospitalité traditionnelle sur le chemin, avec des caractéristiques de sobriété, de simplicité et de fraternité. En partant des besoins fondamentaux de repos du pèlerin (Fuego y techo) et de l'expérience de tant d'activités d'accueil réalisées sur les différents chemins de dévotion, on peut représenter quelques éléments et structures fondamentaux.

**o Maisons paroissiales**

**o Structures municipales/associatives**

**o Couvents/structures religieuses**

**o Hébergement des pèlerins par des hôtels (agritourismes/b&b)**

**o Hébergements familiaux**

L'élément le plus important de ce type de logement est, selon moi, le partage. Il n'y a pas de chambres individuelles mais des dortoirs communs. Les repas sont préparés avec la collaboration des pèlerins et pris ensemble à une même table. Avant, pendant et après le repas, le temps est consacré à la socialisation et au partage d'expériences, à des moments de récréation, de discussion, de spiritualité, de prière et de chant. Dans l'état actuel des choses, je pense qu'il existe plusieurs structures qui ne sont plus utilisées et qui présentent des caractéristiques de valeur, monumentale ou environnementale, qui pourraient être utilement récupérées et utilisées pour l'hospitalité. Cela permettrait également d'assurer la continuité d'un parc immobilier qui, autrement, serait perdu. Comme nous l'avons appris en y travaillant, les foyers deviennent facilement des points de rencontre locaux ; ils sont naturellement multifonctionnels : l'espace peut être partagé avec une bibliothèque, une salle où sont organisés des réunions, des cours, des stages pour les jeunes et les personnes âgées.

Cependant, nous ne devons pas oublier que même la meilleure auberge, pour fonctionner efficacement, doit être gérée par des personnes formées et motivées pour « pratiquer » l'hospitalité. L'un des moments emblématiques de la formation des nouveaux Hospitaleros dans le cadre de la didactique d'hosvol est ce que l'on appelle « l'hôtel idéal » : les stagiaires sont invités à concevoir une nouvelle auberge équipée de tout ce dont ils ont besoin, puis les valeurs de l'hospitalité sont ajoutées. La conclusion est simple : un lit confortable n'est pas aussi important qu'un sourire accueillant et une accolade. Une soupe est le meilleur des aliments si elle est préparée ensemble et consommée dans la joie. L'hospitalité en tant que valeur et ensemble de principes et de règles de comportement est l'élément nécessaire sans lequel le meilleur établissement reste un vase vide.

C'est pourquoi, en plus de trouver les ressources nécessaires pour stimuler la création de nouveaux centres d'hébergement, de préférence dans des bâtiments qui peuvent redevenir le centre de la communauté dans laquelle ils se trouvent (écoles, bâtiments paroissiaux, couvents et parties de bâtiments dédiés au culte et qui ne sont plus utilisés), il est nécessaire de diffuser la culture de l'hospitalité et les valeurs qui la sous-tendent : la fraternité, la générosité, le partage, la sobriété, l'écoute.

## Lieu d'accueil et centre de la communauté

Les chemins de pèlerinage européens sont nombreux ; certains sont très fréquentés, d'autres moins. Sur les tronçons situés dans les pays les plus éloignés de la destination, le nombre de pèlerins et leurs passages sont très limités. Dans certains cas, travailler à la création d'un espace d'accueil dans les installations municipales existantes peut être une bonne solution. Je pense à l'époque où, il y a plusieurs années, les casernes des bombardiers portugais, qui assurent également des services de protection civile dans ce pays, disposaient toujours de quelques lits et d'une douche pour accueillir les pèlerins de passage. Aujourd'hui, sur les routes portugaises les plus fréquentées, de véritables structures d'accueil ont été créées et les casernes orientent vers elles les voyageurs qui demandent l'hospitalité. Sur différents itinéraires, certains d'entre nous ont passé la nuit dans la réserve d'une paroisse, sur le canapé d'une bibliothèque. De nombreux bâtiments scolaires sont aujourd'hui désaffectés parce qu'il y a beaucoup moins d'enfants et de jeunes ; ils pourraient être partiellement récupérés et utilisés, au moins pendant la saison estivale. Je pense qu'il est important que les hospices soient créés de telle sorte qu'ils deviennent un élément important de la communauté d'accueil. C'est très agréable quand, en tant que pèlerin, on ressent l'émotion d'être accueilli

par toute une communauté ; ceux qui vivent dans le village se retrouvent face à face avec les pèlerins, veulent connaître leur histoire, participer d'une certaine manière à leur expérience. Un échange vivant et profond d'émotions et de culture.

### **Le type d'accueil marque la différence entre le pèlerin et le touriste**

Un élément qui est devenu moins clair ces derniers temps est l'attente de ceux qui voyagent à des fins touristiques par rapport à ceux qui font un pèlerinage (même si ce n'est que pour des raisons spirituelles et non religieuses). Des chambres individuelles équipées d'une salle de bain, une salle à manger avec un menu varié, des services de blanchisserie et le transport des bagages sont le patrimoine de ceux qui ont choisi de passer des vacances en marchant à travers des étendues de beaux espaces naturels. Les refuges de pèlerins offrent des dortoirs, une cuisine où l'on peut préparer son propre dîner avec d'autres, des douches et des toilettes communes et un endroit où l'on peut faire sa lessive et se détendre. Je pense qu'il est important que l'offre des hospices de pèlerins ne dépasse pas une certaine limite afin de ne pas devenir attrayante pour les non-pèlerins.

### **L'hospitalité donative**

Un élément qui caractérise ce type d'accueil est le fait qu'aucun prix n'est demandé, mais que le pèlerin est laissé libre de choisir le montant à mettre dans la boîte. Le message que nous ne manquons jamais de réitérer explicitement est que nous accueillons tout le monde et que nous partageons avec eux ce que nous pouvons ; nous laissons dans la boîte l'argent qui est à la portée de chaque pèlerin, afin que l'auberge puisse l'accueillir convenablement le lendemain. Nous pensons que le donatif est la véritable frontière entre l'hospitalité traditionnelle sur le camino et tout autre type d'hospitalité.

La présence de bénévoles est naturellement liée à l'hébergement à titre gracieux. Deux postes sont d'une importance fondamentale dans le budget de toute entreprise : le loyer des locaux et le coût de la main-d'œuvre. Aucune entreprise ne peut céder ses services contre ces charges en comptant sur le bon cœur des utilisateurs ! Si, par contre, on opère dans un local paroissial (par exemple) accordé gratuitement, et que le travail est effectué par des bénévoles qui ne demandent aucun remboursement et sont heureux de donner leur travail pour le développement du chemin, alors un don généreux est suffisant pour soutenir ce type d'activité.

A l'inverse, nous pensons qu'il est inconcevable que des bénévoles (pour n'importe quel type de service) soient présents pour soutenir des structures d'accueil payantes, même faiblement. La raison est facile à comprendre : un « volontaire » qui travaille là où quelqu'un perçoit des recettes et génère un revenu devient en fait un « travailleur illégal ». Cela crée également une forme de concurrence déloyale à l'égard des entreprises hôtelières qui embauchent régulièrement leur personnel et en supportent les coûts, les impôts et les cotisations de sécurité sociale. Dans notre pays, nous sommes très stricts sur ce point car nous savons qu'il existe des entreprises de « pèlerins » qui adoptent cette image dans le seul but de se soustraire à l'obligation fiscale et aux impôts. Malheureusement, nous avons également constaté des situations similaires en Espagne.

Inévitablement, notre travail en tant que bénévoles et l'exploitation d'hébergements à titre gracieux finissent par faciliter l'activité d'autres hôtels et restaurants. En effet, pouvant compter sur notre présence, les pèlerins décident de parcourir le camino et, s'ils nous laissent quelques euros de dons, le lendemain ils vont créer une économie en s'arrêtant dans un restaurant, dans un magasin et enfin en passant la nuit, faute de mieux, dans un gîte. Mais ce n'est pas grave : nous sommes heureux qu'une amélioration économique de la région découle de la marche. Ce qui compte, c'est que tout se fasse à la lumière du jour, sans tricherie ni exploitation.

### **Ce dont nous avons besoin**

Si le point de départ est le fait incontestable que les pèlerinages et leurs destinations traditionnelles constituent un patrimoine culturel européen, nous devons travailler pour que cette tradition, tout en évoluant, puisse continuer et maintenir ses caractéristiques - également avec le travail volontaire et gratuit fourni par les habitants et les hospitaliers - et ses valeurs. Ce qu'il faut, ce n'est pas seulement une pluie d'aides, mais la sélection de quelques structures qui peuvent être restaurées, rendues aux communautés et rendues fonctionnelles pour devenir des hospices le long des itinéraires. Le choix doit être proportionné aux besoins réels des lieux et des itinéraires, afin d'éviter les abus et le gaspillage des ressources. En Italie,

grâce à des fonds provenant de plusieurs initiatives européennes, des foyers ont été construits qui n'ont jamais vu le jour en raison d'un manque de stratégies et de planification de la part des autorités locales. Aujourd'hui, ce sont de tristes petites cathédrales pleines de toiles d'araignées que les maires évitent de relancer pour ne pas mécontenter les nombreux b&b et pensions de famille présents sur leur territoire. Malheureusement, les administrateurs cohérents et courageux ne sont pas légion.

Les associations locales qui parviendront à identifier des situations présentant les caractéristiques décrites pourront présenter un projet (sur la base du format promu par Peter), en cherchant à donner des garanties sur la durée minimale de l'opération. Je me répète et je deviens ennuyeux, mais je crois qu'il est essentiel que la création de nouveaux abris soit promue dans des structures qui peuvent avoir le caractère de multifonctionnalité, en étant capables de s'adapter, au fil du temps, aux besoins de la communauté dans laquelle ils sont situés.

J'ai été très frappé par la proposition de Jorge concernant le bâtiment de Villalcazar de Sirga, un exemple typique de ce que nous recherchons. Nous avons une situation similaire en Italie, dans la ville de Pietrasanta, où un ancien couvent franciscain est sous-utilisé et pourrait utilement servir d'auberge et d'installation pour les nombreuses activités de la paroisse et de la communauté.

### **Accueil familial**

Ce type d'accueil est très intéressant et présente précisément les caractéristiques de fraternité et de générosité qu'un pèlerin est heureux de rencontrer sur son chemin. J'imagine que la disponibilité est manifestée par des personnes qui ont connu le voyage et qui ne veulent pas se priver du plaisir d'accueillir. Un geste qui représente des aspects chrétiens mais aussi humains importants. Je crois qu'une des motivations pour partir en voyage est le désir de rencontrer (St Augustin : J'ai cherché mon âme et je ne l'ai pas trouvée. J'ai cherché Dieu et je ne l'ai pas trouvé. J'ai cherché mon frère et je les ai trouvés tous les trois).

Là encore, je crois qu'à la base d'un bon développement du service, il doit y avoir un minimum de formation et d'information pour ceux qui entendent initier ce type d'accueil. L'un des objectifs de la C.E.C. est d'uniformiser tout ce qui peut faciliter la vie des pèlerins : la signalétique, le mode de fonctionnement, la communication et, chacun avec son propre style, les caractéristiques de l'accueil.

Malheureusement, même dans le domaine de l'accueil des familles, les expériences douteuses n'ont pas manqué : dans un cas, nous avons constaté que, le long d'un itinéraire, les pèlerins étaient orientés vers des familles et des personnes qui adhéraient à une certaine « organisation », contribuant à une partie du produit des dons (mais certains n'étaient pas des dons). Il est souhaitable que toutes les activités se déroulent toujours dans la plus grande transparence et nous pourrions peut-être étudier un mécanisme permettant à chacun d'exprimer son intérêt et de se proposer sans devoir nécessairement passer par des associations locales qui, dans certains cas, se sont révélées être de petits centres de pouvoir local, actifs dans l'exploitation, uniquement avec leurs propres associés, des avantages économiques dérivant du pèlerinage. On dit que penser mal, c'est pécher, mais on se fait prendre

### **Une prévision économique**

Donner une impulsion à l'ouverture de nouveaux refuges suppose l'élaboration d'une étude de faisabilité suivie d'un projet. J'imagine qu'il appartiendra à chaque association de soumettre à la CEC des propositions en ce sens ; elles seront ensuite examinées et ce n'est qu'après approbation (s'il y a des disponibilités financières) qu'il sera possible de chiffrer l'estimation des coûts.

En ce qui concerne la formation des personnes qui souhaitent consacrer du temps au service d'accueil et aux éventuelles réunions d'information, je peux vous dire qu'à l'heure actuelle, nos cours de formation, qui se déroulent pendant un week-end (du vendredi après-midi au dimanche midi) et qui ont généralement lieu dans des locaux très spartiates et principalement donnés entraînent une dépense d'environ 60 euros par personne (les formateurs paient également leur part) pour un groupe de 15/16 participants (un petit nombre parce qu'il nous permet de travailler et d'interagir plus facilement avec les participants) et nous permettent de laisser à la structure un don adéquat (selon notre règlement interne, après déduction des frais de nourriture, de papeterie et d'autres petits débours liés au cours, le surplus est laissé à la structure qui nous héberge). Bien entendu, la logistique associée à la présence d'un groupe de formateurs doit être prise en compte. S'ils sont bien planifiés, les transferts aériens ou terrestres n'ont pas de coûts élevés et même ce poste de dépense, toujours et de toute façon à la charge des formateurs, peut être maîtrisé.

## **Des espaces pour les pèlerins en dehors de certains hôtels**

Cette solution n'est pas privilégiée, mais il est indéniable que, dans certaines zones, que ce soit en raison du nombre limité de passages ou de la présence d'installations peu coûteuses, elle peut s'avérer une solution acceptable. Il existe des agritourismes et des petits hôtels ou chambres d'hôtes qui consacrent une grande chambre à plusieurs lits ou un petit appartement à l'étape des pèlerins. Aucun linge n'est fourni et le niveau est très modeste. Parfait pour un pèlerin si les conditions tarifaires sont proportionnées.

Nous pourrions prendre en charge, à travers les associations présentes sur le territoire, une activité d'information utile pour trouver des structures intéressées par ce service.

## **Umberto Gallo**

**Monsieur Umberto Gallo** est membre du Conseil d'Administration de Camino Europa Compostela.

Il est trésorier adjoint et a été élu à la Commission Permanente.

Il représente l'Association Italienne : "**Accoglienza Pellegrina hospitaleros voluntarios italia**" association laïque et indépendante qui rassemble des travailleurs hospitaliers bénévoles qui épousent certaines valeurs spécifiques étroitement liées à l'hospitalité traditionnelle nées au fil des siècles sur les principaux chemins de dévotion européens.